

aller de pair qu'avec l'engagement sentimental sérieux et permanent qu'offre le mariage.

Tout cela a été mis en évidence, en vue du débat actuel, dans le rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. Le rapport renferme 167 recommandations, dont un grand nombre, comme d'autres députés l'ont déjà signalé au cours du débat, vont indubitablement améliorer la condition des femmes dans notre société. Bon nombre de ces recommandations, environ 68, traitent des nouvelles responsabilités et du rôle intensifié des épouses et des mères qui travaillent.

L'honorable représentante de Vancouver-Kingsway (M<sup>me</sup> MacInnis) a fait un très éloquent plaidoyer en faveur des garderies, et on ne saurait rien ajouter sur ce point. Je crois que les femmes, avec leur mystique—si je puis employer ce mot suivant la large acception du dictionnaire—ont un grand rôle à jouer dans ce monde prosaïque, ainsi que dans un domaine d'activité et de responsabilité croissantes, savoir, le service bénévole. Il est manifeste que l'adaptation est nécessaire si l'on veut permettre aux femmes de jouer le rôle qu'elles seules peuvent tenir.

Je trouve intéressant de constater que parmi les 167 recommandations, on a insisté sur la nécessité de programmes de recherche plus étendus pour encourager l'effort personnel des Indiens et des Esquimaux. Les associations d'Indiens, d'Esquimaux et de Métis ont trouvé parmi leurs travailleuses bénévoles certains de leurs chefs les plus créateurs et les plus vigoureux. Je reconnais avec le plus grand enthousiasme que c'est un rôle qu'elles peuvent jouer avec une efficacité accrue.

Pour conclure ces brèves remarques je dirais, cependant, que je suis de l'avis de John Humphrey qui était le dissident dans le rapport de la Commission sur la situation de la femme. Peut-être a-t-il des idées préconçues mais quelques-uns des domaines traités dans les 167 recommandations appellent certaines réserves. Il cite en exemple le régime des quotas. Selon les femmes membres de la Commission royale une façon de réaliser l'égalité de la représentation des femmes et de leur offrir des possibilités égales serait d'appliquer un système de quotas pour leur nomination à différents emplois.

Je ne pense pas que les femmes elles-mêmes désirent être ainsi répertoriées car je sais par expérience que, si on leur en donne la possibilité et si les restrictions légales sont supprimées, comme elles le sont progressivement, les femmes se feront leur place au soleil sans qu'aucune attitude condescendante et dominante de l'homme leur soit nécessaire pour leur garantir une part équitable des nominations à l'aide d'un régime arbitraire de quotas. Elles ne désirent aucun traitement spécial à cet égard.

Enfin, j'utiliserai le cliché masculin auquel on a habituellement recours dans des discussions de ce genre selon lequel les hommes de tous les pays envient parfois le rôle et le statut spécial des femmes. La bande dessinée de Dagwood décrit bien les rapports d'une famille moyenne typique de notre société. Certaines de ces bandes dessinées critiquent avec une grande précision les phobies et les obsessions de notre société. Le message que fait entendre nettement et clairement Dagwood, c'est que les hommes aussi sont assujettis à une besogne ingrate quotidienne et devraient peut-être eux aussi lancer leur propre mouvement de libération car en dernière analyse, comme le dit le vieux cliché, c'est la main qui berce qui

gouverne le monde. George Meredith, un autre commentateur masculin, s'est exprimé un peu différemment, et je ne terminerai pas mes propos sans l'avoir cité:

• (9.10 p.m.)

Je prévois que la femme sera le dernier sujet civilisé par l'homme.

**M. John Gilbert (Broadview):** Monsieur l'Orateur, nombreux sont ceux pour qui Ève est née d'une côte d'Adam, mais on pense aussi, d'une façon générale, que ce n'est pas d'une côte qu'elle est née, mais du «petit Juif» de l'homme, point névralgique par excellence.

**L'hon. M. Dinsdale:** Pourquoi pas de sa colonne vertébrale?

**M. Gilbert:** Nous constatons qu'on a joué un mauvais tour à la femme dès le début car sa lutte pour ses droits et sa dignité a été dure et longue, et c'est probablement l'attitude de l'homme qui l'a rendue si pénible. A l'appui de mon affirmation, je citerai le philosophe grec Aristote qui disait:

On peut dire de la femme qu'elle est un homme inférieur.

Et le philosophe allemand Nietzsche qui disait:

La femme fut la deuxième erreur de Dieu.

Et on a généralement l'impression aujourd'hui que derrière chaque grand homme se tient une femme de talent qui est à sa dévotion: sa belle-mère. C'est Freud, je crois, qui disait: «Voilà 30 ans que je fais des recherches sur l'âme féminine et pourtant, je n'ai pas encore pu répondre à la grande question restée jusqu'ici sans réponse: que veut la femme?» Si Freud avait été ici aujourd'hui, il aurait entendu certaines des revendications légitimes des femmes.

Je suis assez fier du rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. Je constate avec plaisir la présence parmi nous ce soir du ministre sans portefeuille (M. Stanbury) chargé d'Information Canada, car comme vous le savez, monsieur l'Orateur, le gouvernement vient tout récemment de publier une petite brochure apprenant aux Canadiens comment il dépense leurs impôts. J'ose croire que le ministre chargé d'Information Canada résumera le rapport sur la situation de la femme pour le diffuser dans tout le pays.

**L'hon. M. Stanbury:** Monsieur l'Orateur, je soulève la question de privilège. Le député devrait savoir que c'est déjà fait. Il a probablement déjà entre les mains un excellent résumé du rapport, financé par le gouvernement et distribué par le Conseil national de la femme.

**L'hon. M. Dinsdale:** Financé par le peuple.

**L'hon. M. Stanbury:** Par le gouvernement au nom du peuple.

**M. Gilbert:** Monsieur l'Orateur, je remercie le ministre de son renseignement mais j'aurais cru qu'il l'aurait si largement diffusé qu'il s'en trouverait un exemplaire dans tous les foyers canadiens, de sorte que toutes les femmes, tous les enfants et tous les hommes puissent le lire et agir en conséquence, car c'est vraiment la bible des femmes canadiennes. On y énumère quelques-uns de leurs droits.